

Saint-Germain-de-Confolens

1 - Le Site

"Il est peu de routes plus charmantes que celles qui bordent la Vienne autour de Confolens. Entre la ville et Saint-Germain, on domine continuellement l'étincelante nappe d'eau, dans laquelle se mirent les peupliers des rives. À chaque pas s'ouvrent des ravins où le roc dénudé surgit entre des touffes de bruyères roses et de vertes fougères. Des barrages retiennent les eaux frémissantes; les moulins babillent dans le calme profond qui les entoure.

Dolmen de *Saint-Germain-de-Confolens*



Avant Saint-Germain, quand on commence à apercevoir Petit-Lessac, groupant ses maisons autour du cocher trapu de son église, la Vienne se divise en deux bras et enserme une grande île couverte de prairies et de champs cultivés.

...Parfois, les arbres s'écartent et laissent apercevoir la grande rivière, tantôt unie comme un lac entre deux retenues, tantôt semée de roches noires, tantôt courant, frémissante, sur les

barrages des usines."¹

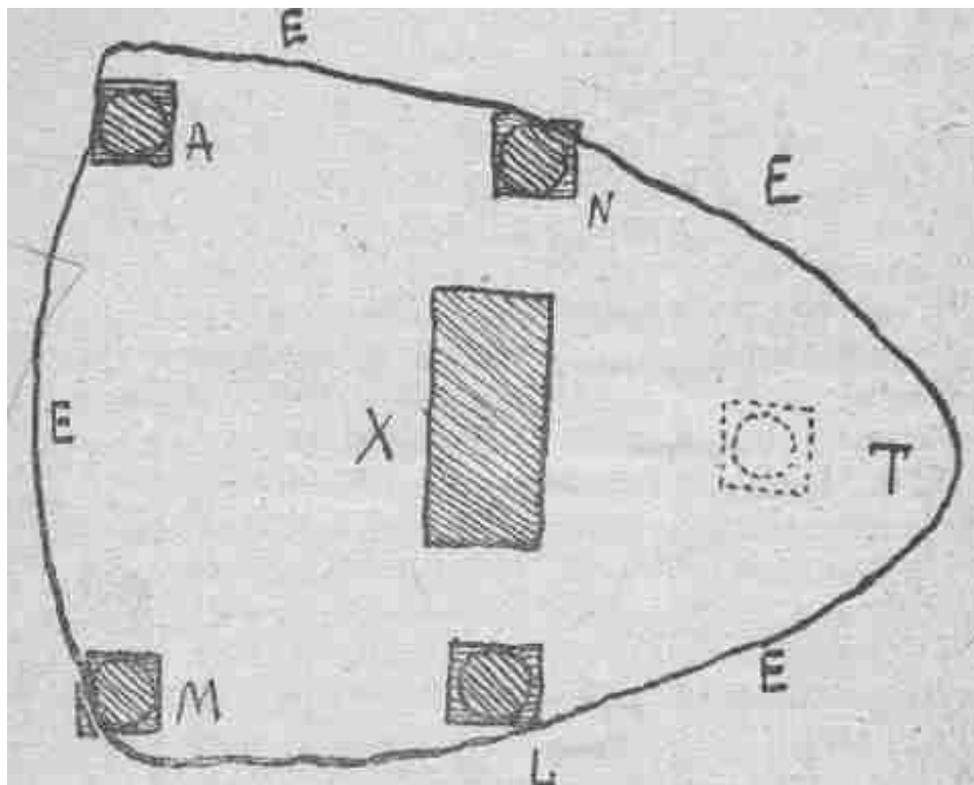
2 - Le Dolmen

Ce curieux monument, auquel se rattachent les légendes et les souvenirs religieux de la contrée, est sans doute unique en *France*. Il présente au premier aspect une pierre énorme supportée par quatre colonnes. Il est situé à peu près au centre d'une île de la *Vienne*, autrefois couverte d'une épaisse forêt, qu'on a défrichée il y a peu d'années. On est d'abord effrayé quand on se place sous ce dolmen: on s'étonne que des colonnes aussi frêles et d'un si petit diamètre aient pu le soutenir aussi longtemps; la surprise augmente encore lorsqu'on voit qu'une cinquième colonne placée à la partie orientale a été détachée du monument. On en voit encore le chapiteau qui a été creusé pour servir de bénitier. Car l'intérêt qui s'attache au dolmen de *Saint-Germain-sur-Vienne*, appelée dans le pays la pierre de *Sainte Madeleine*,

¹ *Ardouin Dumazet, Voyage en France, 15^e, série.*

D'après Michon, *Statistique monumentale de la Charente*.
Leproux, instituteur à Chasseneuil.
Études Locales, 2^e Année, n. 7-8, janvier, février 1921

vient surtout de ce que ce vieux monument des temps primitifs a été consacré au culte chrétien. Les colonnes, comme on le voit dans le dessin, appartiennent au style roman et accusent le XI^e siècle. Ce fut donc une pensée bien poétique qui inspira aux chrétiens de remplacer par une colonne chacune des pierres verticales qui supportaient la pierre du dolmen. L'autre sombre se trouve transformée en un petit temple aérien, assez semblables à ces édifices grecs qu'on a appelés lanternes.



Chaque année, une fête religieuse attirait les populations du voisinage dans l'île de *Sainte-Madeleine*. On traversait la *Vienne* en bateau et les prêtres célébraient, au milieu de la foule recueillie, les mystères du christianisme à la place de ces sacrifices sanglants dont se souillèrent toutes les religions de l'antiquité. L'autel des chrétiens se voit encore au centre du monument. Là, les pères racontaient à leurs fils la légende de la pierre de *Sainte-Madeleine*:

"La sainte elle-même avait disaient-ils, élevé cette masse énorme. Elle portait la pierre sur sa tête et les colonnes dans les poches de son tablier de gaze. Quand elle arriva sur les bords de la Vienne, son pied s'imprima sur une roche granitique. De ce pas, elle franchit le bras de la rivière qui la séparait de l'île et alla placer au milieu son léger fardeau."

Ils ne manquaient pas au retour de montrer, sur la rive gauche, l'empreinte du pied de la sainte. En effet, par un jeu singulier de la nature que du reste on a remarqué sur d'autres roches granitiques, une empreinte de pied s'y trouve parfaitement gravée.

Cette empreinte, appelée le *Pas de Sainte-Madeleine*, a 0.30 de longueur sur 0.40 de profondeur. Le rocher sur lequel elle se trouve se voit sur le bord d'un petit ruisseau qui se jette dans la *Vienne*, au midi, en face de l'île *Saint-Germain*.

La pierre du dolmen de *Saint-Germain-sur-Vienne* présente en Surface un triangle irrégulier dont voici les dimensions:

Plus grande longueur 4.42
Plus grande largeur 3.55

Elle est parfaitement unie et plane en dessous.

La surface supérieure est également plane, sauf un renflement dans la partie nord. Les côtés sont abattus en biseau. L'épaisseur est de 0.80. Voici la disposition des colonnes; on remarquera qu'elles sont entièrement rapprochées du bord de la pierre. E. E. E. E., périmètre de la pierre horizontale.

Entrecolonnement de l'est. 1.88
 de l'ouest 2.14
 du nord 1.42
 du sud 1.50

L'irrégularité qui règne dans les entrecolonnements existe aussi dans la hauteur de la circonférence des fûts:

Colonne A, hauteur 1.72; circonférence 0.87
 N, 1.84; 0.92
 M, 1.79; 0.92
 L, 1.79; 0.91

Toutes les bases ont 0.32 de hauteur.

Tous les chapiteaux, le tailloir non compris, ont 0.32 de hauteur.

Tous les tailloirs ont 0.32 de hauteur.

Ce qui donne au monument, à partir du soubassement qui est entièrement sous terre, une hauteur moyenne de 3m40.

Il est difficile de préciser où devait se trouver la cinquième colonne. Je la place au point T, ce qui a donné au monument l'orientation des églises chrétiennes. Lorsque le dolmen était placé sur ses supports verticaux, le point T était au contraire l'entrée la grotte ou cella, ainsi qu'on l'observe dans presque tous les monuments de ce genre.

Les colonnes, avec les bases et les chapiteaux sont d'un granit à petits grains blancs, gris et roses. Le granit de la pierre a le grain plus fin que celui des colonnes. La couleur rose y domine. Comme le lit. de la *Vienne* est encombré de roches granitiques, il est évident que cette pierre a été tirée du sol même.

On assure qu'un caveau voûté se trouve sous le dolmen, on raconte aussi qu'un curieux ayant voulu faire des fouilles s'aperçut que les colonnes portaient sur un soubassement de grossiers moellons superposés sans ciment. Il interrompit à l'instant sa dangereuse exploration.

La pierre de l'autel chrétien a.

De longueur 1.20
 De largeur 0.70
 D'épaisseur 0.19

C'est un carré long sans aucune moulures; seulement les arêtes inférieure sont abattues en biseau.

Quoiqu'il y ait en *France* des dolmens plus imposants par leur masse que celui de *Saint-Germain-sur-Vienne*, je n'en ai trouvé aucun, dans les descriptions des archéologues, qui puisse avoir autant d'importance en raison de cette curieuse transformation que l'art chrétien lui a fait subir. Nos pères ne se sont pas contentés d'arracher aux flancs des collines la pierre qu'ils ont ciselée en coupes majestueuses, en flèches aériennes; ils ont voulu sanctifier même les monuments de la superstition antique. Mais en y touchant, ils leur ont imprimé, un cachet qu'ils n'avaient pas lorsqu'ils s'abassaient lourdement sur leurs supports grossiers. D'un amas de pierres, ils ont fait un temple gracieux. Telle religion, tel art.

Une enceinte carrée à l'ouest et circulaire à l'est entoure le monument; elle est formée de simples moellons superposés sans ciment. Cette enceinte irrégulière a de largeur 4.85m et en longueur 9 mètres. Le bénitier, formé comme nous l'avons vu d'une portion de fût et de chapiteau d'une colonne, est à droite de l'entrée. Il faut descendre quelques marches pour être au niveau des bases des colonnes. Je conjecture que l'élévation du sol autour du monument est due aux inondations de la *Vienne* qui recouvre cette île tous les hivers. Je n'oserais pas dire que cette enceinte soit ancienne."

2 - Le Pont

"A elle seule, la chapelle celtique suffirait à attirer les touristes; mais Saint-Germain a encore son Vieux pont, ou plutôt "il avait", car l'étroite muraille percée d'arches ogivées aux avant-becs pittoresques a été élargie et retouchée conformément aux règles des ponts et chaussées"
(Ardouin~Dumazet).

Cependant M. Laclôte, qui dirigeait les travaux de 1901 et de 1902, a fait quel quelques remarques intéressantes.

D'après ces renseignements, on sait que *"l'ouvrage a été reconstruit deux fois"* et que *"l'ouvrage primitif ne s'élevait guère au-dessus des eaux ordinaires et devait être submergé à la moindre crue"*. Il est assez difficile de savoir de quelle époque date cette construction. M. Laclôte *"l'attribue à la domination romaine"* dans la période comprise entre le IIe et le IVe siècle. De même, la tradition veut qu'il ait été construit par les *Romains*. Quant à la destruction de ce pont, M. Laclôte ne la croit pas:

"postérieure au passage d'Alaric II dans la région, c'est-à-dire vers 507".

La deuxième construction., moins élevée que la construction actuelle, mais un peu plus que celle qui existait primitivement a, selon l'opinion de M. Laclôte, dû être *"emportée par les eaux"*. M. L. Babaud-Lacroze pense que «le second pont:

"de Saint-Germain a disparu, comme celui de Confolens, durant l'invasion normande, car ces pillards avaient, tout avantage à supprimer les obstacles qui les auraient arrêtés lors de nouvelles randonnées."

"Le pont actuel a été jeté au XIe ou au XIIe siècle."

M. Babaud-Larivière nous dit que *"c'est un des plus anciens de la contrée"*. Il se compose de 9 arches, ogivales pour la plupart, l'Ogive se rapprochant de l'arc de cercle pour les voûtes de la plus grande ouverture. L'arche 7 (en partant de la rive gauche), dont l'ouverture n'est que de 5.40m, ne se justifie pas autrement que par la nécessité d'interrompre à un moment quelconque la circulation du pont:

"C'est certainement sur cette arche qu'était placé le pont-levis qui défendait l'accès du château."
(Laclôte, *Le pont de Saint-Germain-de-Confolens*).

Malheureusement, afin de l'élargir, on a fait subir à ce pont une restauration qui lui a enlevé presque entièrement son caractère de vétusté et son aspect éminemment pittoresque.

4 - Le Bourg

Le bourg de *Saint-Germain* se blottit entre la *Vienne* et la colline escarpée qui domine le confluent des deux rivières et qui supporte l'église et les ruines de son château juchées comme elles le sont au sommet de cette haute colline, elles semblent encore prendre sous leur protection le village qui s'est construit à leurs pieds.

*"Saint-Germain était naguère encore une cité inabordable, aux rues étroites et tortueuses, favorables aux embuscades. Des portes de ville en commandaient l'accès. Des maisons flanquées de tours, avec des fenêtres en croix, attestent encore le caractère militaire et défensif de la ville épanouie au milieu d'une végétation luxuriante."*²

5 - L'Église

L'église de *Saint-Germain* occupe, avec le cimetière qui l'entoure, la partie la plus étroite du promontoire formé par le confluent de la *Vienne* et de l'Issoire. Ce monument très ancien date de l'ère ogivale primitive, ou, suivant l'abbé *Michon* de l'époque du *Roman fleuri*, vers le début du XIIe siècle.

² L. Babaud-Lacroze.

"Cette église est une véritable croix grecque. Les bras de la croix, correspondant à la coupole centrale, ont la même longueur. Les deux transepts ont chacun leur absidiole."(Michon).

Cependant, il est permis de supposer qu'il existait autrefois une nef. En effet, dans celui des bras de la croix qui forme l'entrée, on remarque des traces très apparentes de deux travées qui pouvaient fort bien commencer à l'extrémité de la place actuelle de l'église; l'ensemble eût alors affecté, non la forme de la croix grecque, mais l'aspect traditionnel de la croix latine.

Ce monument a été élevé sur une crypte très profonde que l'on croit contemporaine de l'église. Du reste, cette crypte se trouve éclairée par une petite fenêtre, donnant sur le ravin, et qui est de l'ère ogivale primitive.

"L'église renferme la tombe bien sculptée d'un chevalier des temps féodaux, avec son écusson et sa lance."³

Cet édifice assez remarquable devait se trouver autre fois compris dans l'enceinte du château.

6 - Le Château

A quelques mètres de l'église se dressent les ruines du château de *Saint-Germain*, élevé sur la partie la plus étendue de la colline. C'est, nous dit l'abbé Michon:

"la ruine la plus majestueuse et la plus pittoresque de tout l'Angoumois. Tout ce que l'imagination se représente en ce genre de fantastique et de grandiose s'y trouve réuni".

Il nous la décrit en ces quelques lignes:

"Le corps principal, flanqué de deux énormes tours, s'élève au couchant et domine la vallée de la Vienne; au levant est une autre tour dont il ne reste que le pied."

"L'architecture de ce château est fort remarquable; tout y est sévère, mais d'une parfaite harmonie. Dans l'épaisseur des murs de chaque tour on a ménagé de petits boudoirs à voûtes ogivées qui rappellent ceux de la tour ronde du château d'Angoulême. Les deux tours ont des basses fosses, ainsi que celle du levant. Cette belle construction est aujourd'hui complètement abandonnée; la main de l'homme enlève de temps en temps les pierres de taille qui encadrent les fenêtres et les portes. Le vieil édifice reste encore avec ses moellons noyés dans le ciment."



M. Ardouin-Dumazet préfère, dit-il, les ruines de *Pranzac* à celles de *Saint-Germain*; cependant il nous donne de celles-ci une jolie description qui mérite d'être citée:

"Saint-Germain a pour lui la massivité de ses tours. Leur élévation prodigieuse, la situation sur un promontoire de granit avancé entre l'Issoire et la Vienne donnent

³ Marvaud.

un caractère imposant. Le site doit à ces restes féodaux une partie de sa magistrale beauté.

"Les ruines crevassées, éventrées, rongées par le vent du nord, montrent cependant encore une coquetterie. A toutes les fentes des murailles, entre les pierres de granit, des touffes d'œillettes sauvages se balancent au vent.

"En guise de créneaux, les tours découronnées ont un diadème de ces éclatantes fleurettes. Charmant est ce contraste de la ruine formidable et de sa fraîche parure."

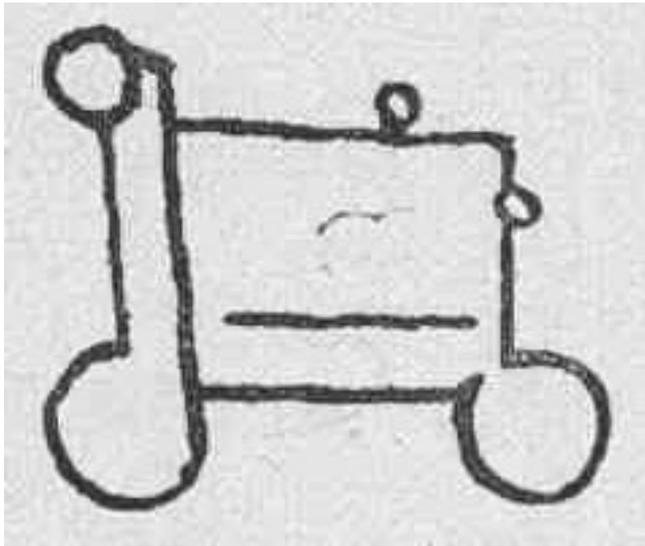
Aucun de ces deux auteurs ne parle d'une particularité assez intéressante que présentent ces tours: rondes à l'extérieur, elles sont carrées à l'intérieur.

Au premier abord, leur allure massive donne l'impression que l'on se trouve en présence d'un château féodal démantelé à la suite d'un rude siège ou lors de la Révolution.

On ignore quelle famille a construit et plus tard restauré ce château. Élevé sur l'emplacement des ruines du castel de *Savenne* démantelé par les *Sarrazins*, il était, grâce à son admirable situation sur un rocher presque encerclé par deux rivières, un véritable château fort. Il n'en subsiste plus que la petite tour complètement en ruines et donnant sur l'*Issoire*. *Martin Buchey* nous dit qu'il fut détruit par un incendie vers 1350. Il est regrettable qu'il ne nous indique pas d'où il tient ce renseignement.

Beaucoup d'historiens s'accordent à dire que le château dont dépendent les ruines actuelles date du XV^e siècle.

Ayant dû être sérieusement endommagé pendant la guerre de cent ans, il fut restauré presque entièrement, ou réédifié sur les restes du précédent à la fin du règne de *Charles VII*.



Après les guerres de religion, de nouveaux travaux y furent faits, sans doute pour augmenter sa valeur défensive.

D'*Aubigné* signalait en effet, à l'époque des guerres de religion, que les fortifications du château n'étaient ("*pas modernes*").

Sous *Louis XIII*, le château fut profondément transformé. Il dut perdre son caractère de forteresse. Les tours surmontées d'un comble élégant se terminaient soit par une immense flèche, soit par une gerbe en fer portant une énorme fleur de lys. Vers la fin du siècle dernier, un habitant du bourg, *M. Avril*, possédait encore un de ces ornements de ferronnerie.

7 - L'Issoire

Avant de terminer l'énumération des curiosités que nous offre *Saint-Germain*, on ne peut manquer de signaler le panorama magnifique qu'on découvre de la croix de *Bellevue*, située au-dessus des ruines. A l'horizon, les montagnes de *Blond* découpent dans le ciel leurs cimes arrondies.

"Du haut des tours, l'œil plonge sur la large et riante vallée de la *Vienne* et la gorge profonde où l'*Issoire* venue des montagnes de *Blond*, de tord en brusques méandres au pied des roches formidables comme rougies par un incendie.

"Cette gorge si terrible, vue des hauteurs, est malheureusement presque inaccessible aux visiteurs. Aucun sentier ne horde la rivière; le flot baigne la base des roches abruptes où l'on ne peut trouver à poser le pied. Quand on aura rendu l'accès plus facile, les touristes se presseront dans ces défilés."⁴

8 - Historique

L'histoire de la terre de *Saint-Germain* est peu connue avant le XIII^e siècle, mais on raconte sur cette lointaine époque de nombreuses légendes dont quelques unes méritent d'être rapportées. Le bourg est séparé en deux quartiers par la *Vienne*; la partie la moins importante située sur la rive gauche est appelée *Sainte-Radegonde*. D'après la tradition ce faubourg tire son nom de ce qu'il a été habité par *Sainte-Radegonde*, cette pauvre reine exilée de la cour des *Mérovingiens* dans un couvent de *Poitiers*.⁵

Plus tard, la région fut envahie par les *Sarrasins* qui, après la bataille de *Poitiers*, fuyant devant *Charles Martel*, vinrent se réfugier dans les immenses forêts du *Limousin*. La légende rapporte qu'ils détruisirent alors le château de *Savenne*, édifié à *Saint-Germain* à l'emplacement où fut construit le château de l'époque féodale.

D'après une autre légende, les premiers seigneurs étaient des *Guillaume* et, ajoute-t-elle, un *Guillaume* seigneur d'*Availles* et de *Saint-Germain* répara la ville de *Mortemart*, entièrement saccagée par les *Vandales*, et la mit sous sa protection vers l'an 600.⁶

Quand les *Normands* remontèrent la *Vienne* et ravagèrent *Confolens*, *Saint-Junien*, *Limoges*, ils dévastèrent entièrement le *Confolentais* et provoquèrent des disettes affreuses. Les chroniques de l'époque attestent que les hommes s'entre-dévoraient. Les barbares n'épargnèrent donc pas *Saint-Germain*. On a retrouvé une pièce anglo-saxonne frappée à l'effigie d'*Edouard-le-Vieux* qui régna de 901 à 925. Ces monnaies nous prouvent que les *Danois* étaient établis dans cette localité au début du Xe siècle.⁷

Saint-Germain fut à l'origine une très vaste châtellenie qui dépendait de la *Marche*. Elle comprenait plus de vingt paroisses *Saint-Germain*, *Lessac*, *Oradour-Fanais*, *Brillac*, une partie d'*Alloue*, de *Benest*, de *Pleuville*, d'*Hiesse* et de *Lesterps*, la châtellenie de *Mortemart* qui s'étendait sur douze paroisses (dont *Montroulet* et *Saint-Christophe*) et qui ne devint indépendante qu'au XV^e siècle.

Pendant longtemps, la châtellenie de *Saint-Germain-sur-Vienne* resta aux mains des comtes de la *Marche*. Plus tard, et jusqu'en 1205, elle appartint à l'une des plus puissantes familles du *Limousin*, les *Mortemart*.

A cette date, la *Châtellenie* de *Saint-Germain* passa dans la maison des *Rochechouart*, sans qu'on soit d'accord sur la manière - mariage ou achat - dont s'opéra la transaction. Les documents que nous possédons pour l'histoire de *Saint-Germain* aux XIII^e et XIV^e siècles sont peu nombreux et très imprécis.

Au XV^e siècle, la terre de *Saint-Germain* s'accroît presque continuellement. Les sires de *Mortemart*, dont la châtellenie était comprise dans la seigneurie de *Saint-Germain*, tentèrent de se soustraire à la suzeraineté des comtes de la *Marche* pour rendre hommage direct au roi. Leur tentative échoua pour ne réussir qu'au XIV^e siècle.

La seigneurie de *Saint-Germain* continua d'être prospère jusqu'en 1485; mais à partir de cette date la situation commença à changer. La ruine du seigneur de *Saint-Germain*, *Jacques de Brisay*, le contraignit tout d'abord à céder la *Grange Bardonnie* à *Clément*, sieur de *Brillac*, en 1492. Puis, en 1498, il dut céder sa baronnie à *Gauthier Pérusse Descarts* (ou *Des Cars*, ou encore d'*Escard*). Le nouveau propriétaire reçut, en décembre de la même année la ville de *Saint-Germain* en donation du comte de la *Marche*.

⁴ *Ardouin-Dumazet*.

⁵ *Marvaud*.

⁶ *Longue: Histoire de Mortmart; citée par Bahaud-Lacroze*.

⁷ *Bulletin de la Société archéologique*.

Gauthier Pérusse Descars, allié aux seigneurs de la *Vauguyon*, fut un des personnages les plus importants du règne de *Charles VIII*. Conseiller chambellan du roi il fut premier chambellan du duc de *Bourbon*, sénéchal de la *Marche* et du *Périgord*. Il épousa *Marie de Montbron*, fille de *Louis* seigneur de *Fontaine Chalandry* et de *Rochechouart-Mortemart*.

François Descars, fils de *Gauthier Pérusse Descars*, hérita des domaines de son père. Il épousa en 1516 *Isabeau de Bourbon*; de cette union naquit *Jean Descars*. En 1531, il est nommé conseiller et chambellan du roi *François Ier*. Il fut, en outre, gentilhomme ordinaire de la chambre, maréchal et sénéchal de *Bourbonnais*. En 1568, *Charles IX* le nomma gouverneur du *Limousin*.

Au mois d'avril 1570, les protestants s'emparèrent par surprise du château. La position, à cause du pont qui traversait la *Vienne*, était importante, ils s'y installèrent. *François Descars*, qui gouvernait encore en *Limousin*, apprit à *Limoges* cette nouvelle; il rassembla des forces nombreuses. Son fils *Jean Descars* la *Vauguyon*, que des titres de 1585 appellent encore baron de *Saint-Germain-sur-Vienne*, s'achemina à marches forcées sur sa baronnie avec sa troupe. Il réussit à déloger l'ennemi et, pour éviter une nouvelle surprise, il mit un gouverneur dans le château. Par lettre du 30 avril 1570, datée de *Saint-Junien*, Il confia ce poste d'honneur à un ancien homme d'armes de la compagnie *Vauguyon*, à *François de Rouziers*, le héros de la bataille de *Jarnac*. Par cette lettre, *François Descars* mettait 10 arquebusiers sous le commandement de *François de Rouziers*, et lui donnait ordre de prélever, sur les manants et habitants de *Saint-Germain* et des paroisses comprises dans la juridiction de cette baronnie, la somme de 150 livres pour l'entretien de la troupe pendant 10 mois.

A l'avènement de *Henri IV*, les excès de la *Ligue* redoublèrent. Le gouverneur d'*Angoumois*, qui était le duc d'*Epernon*, chercha à rétablir l'ordre dans les provinces voisines. Il s'empara de *Limoges* et de nombreuses localités tombées aux mains des ligueurs. Plus tard, après quelques coups de canon, il s'empara de *Saint-Germain*. Le château était défendu par trente lances commandées par *Puyferrat*, gentilhomme du pays. La garnison fut entièrement massacrée.

Jean Descars fut, comme son père, un personnage important. On le désigne comme ayant réuni pendant quelque temps les seigneuries de *Confolens* et de *Saint-Germain*. Il mourut en 1595.

En 1597, les *Ligueurs*, concentrés dans le *Languedoc*, s'étaient emparés de *Saint-Yrieix*. "Une partie de la noblesse de l'*Angoumois* et du *Limousin*, conduite par le duc de *La Rochefoucauld* se réunit dans le château de *Saint-Germain* pour s'opposer aux derniers efforts de la *Ligue*. (*Marvaud*.)

Au *XVIe* siècle, l'histoire de *Saint-Germain* est assez obscure.

A sa mort, *Jean Descars* laissait une fille, *Diane Descars*, comtesse de la *Vauguyon*; Elle-même eut une fille, *Marie Descars*, qui, par son mariage avec *Louis-Joseph de Rochechouart* fit passer la baronnie de *Saint-Germain* dans la maison des *Rochechouart-Mortemart*. Les troubles de la *Fronde* se propagèrent jusqu'à *Saint-Germain* et des séditions éclatèrent. La population insurgée dut s'attaquer au château, car une sentence du sénéchal de la *Seigneurie de Saint-Germain-sur-Vienne* condamne les habitants de cette localité à restaurer les murailles.

Pendant les *XVIIe* et *XVIIIe* siècles, la terre de *Saint-Germain* appartient aux *Sénéctère de Saint-Victor*, alliés aux *Rochechouart-Mortemart*; en 1775, elle passe aux d'*Armentières*, par le mariage de la fille de *Charles de Sénéctère* avec le marquis d'*Armentières*, maréchal de *France*. Ainsi se réunissaient les terres de *Saint-Germain*, *Brillac* et *Mortemart*. Les revenus furent affermés, les d'*Armentières* habitant *Paris* où ils restèrent jusqu'à la *Révolution*. A cette époque, la veuve du marquis d'*Armentières* émigra.

Au début du *XXe* siècle, les ruines appartenaient au prince de *Ligne*, héritier du dernier des d'*Armentières*.

9 - François Pressat

En 1774 naquit à *Saint-Germain-sur-Vienne* *François Pressat*:

D'après Michon, *Statistique monumentale de la Charente*.
Leproux, instituteur à Chasseneuil.
Études Locales, 2^e Année, n. 7-8, janvier, février 1921

"Enrôlé comme volontaire dans un des bataillons du département à l'époque où notre Charente levait, pour défendre la Patrie en danger, trente deux bataillons, il fut incorporé dans la 12^e demi-brigade d'infanterie et prit part aux guerres de Vendée. Blessé à léna par un éclat d'obus, on le promut lieutenant sur le champ de bataille. A Eylau, il reçut une seconde blessure, eut deux chevaux tués sous lui. Napoléon récompensa son courage en le nommant chevalier de la Légion d'honneur. Sa bravoure était légendaire à l'armée d'Espagne. Il s'y couvrit de gloire et, au siège de Badajoz, il eut l'avant-bras fracassé. Il prit sa retraite de chef de bataillon à Saint-Germain où il s'éteignit en 1861, après une vie bien remplie."⁸.



⁸ *Journal de Confolens* du 24 novembre 1861, cité par Babaud-Lacroze.)